

Si les gens n'étaient pas méchants, je leur passerais bien d'être bêtes. Mais pour notre malheur ils sont l'un et l'autre, et voilà pourquoi la province est odieuse. (Corr., à Charles Duvernet, mars 1831)

Vivre ! que c'est doux ! Que c'est bon ! malgré les chagrins, les maris, l'ennui, les dettes, les parents, les cancans, malgré les poignantes douleurs et les fastidieuses tracasseries. Vivre ! c'est enivrant ! (Corr., à Charles Duvernet, juillet 1831)

10. Et pourtant, quoi de plus intéressant que l'histoire du cœur quand elle est vraie ? Il s'agit de la faire vraie, voilà le difficile. (Corr., à Émile Regnault, février 1832)

Voilà je crois la femme en général, un incroyable mélange de faiblesse et d'énergie, de grandeur et de petitesse, un être toujours composé de deux natures opposées, tantôt sublime tantôt misérable, habile à tromper, facile à l'être. (Corr, à Émile Regnault, février 1832)

Ce n'est pas la foi, c'est l'amour qui transporte les montagnes. (septembre 1832, « Fragments de lettres », Sketches and hints)

Autant l'on a aimé l'être auquel on s'est donné sans réserve, autant il faut le haïr, quand le poison de l'ingratitude est entré dans son cœur. (Ibid.)

Nature, belle nature heureuse et féconde, si l'homme n'existait pas. (« 8 avril 1835. Nohant », *Sketches and hints*)

15. Hirondelle, appelle-moi du haut des airs ! Murmures des bois et des eaux, racontez-moi les secrets d'amour et de vie que vous cachez dans votre sein ! Ô Nature ! Ô ma mère, ô ma sœur, aide-moi à vivre ! (Ibid.)

L'écrivain n'est qu'un miroir qui reflète [les plaintes de ses personnages], une machine qui les décalque, et qui n'a rien à se faire pardonner si les empreintes sont exactes, si son reflet est fidèle. (Indiana, préface de 1832)

[Si] l'écrivain s'était senti assez docte pour faire un livre vraiment utile, il aurait adouci la vérité, au lieu de la présenter avec ses teintes crues et ses effets tranchants. Ce livre-là eût fait l'office des lunettes bleues pour les yeux malades. (Ibid.)

[...L']amour-propre est dans l'amour comme l'intérêt personnel est dans l'amitié. (Indiana, 1832)

En général, [...] un homme qui parle d'amour avec esprit est médiocrement amoureux. (Ibid.)

20. Rien n'est si facile et si commun que de se duper soi-même [...] quand on connaît bien toutes les finesses de la langue. C'est une reine prostituée qui descend et s'élève à tous les rôles, qui se déguise, se pare, se dissimule et s'efface. (Ibid.)

[J]e crois que l'opinion politique d'un homme, c'est l'homme tout entier. (Ibid.)

Les âmes ardentes et passionnées font les santés tenaces et miraculeuses aux jours du danger. (Ibid.)

Il me semble que l'individu choisi entre tous pour souffrir des institutions profitables à ses semblables doit, s'il a quelque énergie dans l'âme, se débattre contre ce joug arbitraire. (Ibid.)

25. Le caractère grave et silencieux du paysan n'est pas un des moindres charmes de cette contrée [le Berry]. Rien ne l'étonne, rien ne l'attire. Votre présence fortuite dans son sentier ne lui fera pas même détourner la tête [...] À part cette première froideur à l'abord de l'étranger, le laboureur de ce pays est bon et hospitalier, comme ses ombrages paisibles, comme ses prés aromatiques. (Valentine, 1832)

Rien ne saurait exprimer la fraîcheur et la grâce de ces petites allées sinueuses qui s'en vont serpentant capricieusement sous leurs perpétuels berceaux de feuillage, découvrant à chaque détour une nouvelle profondeur toujours plus mystérieuse et plus verte. Quand le soleil de midi embrase, jusqu'à la tige, l'herbe profonde et serrée des prairies, quand les insectes bruissent avec force et que la caille glousse avec amour dans les sillons, la fraîcheur et le silence semblent se réfugier dans les traînes. (Ibid.)

C'est un triste spectacle que celui de ces femmes flétries qui cachent leurs rides sous des fleurs et couronnent leurs fronts hâves de diamants et de plumes. Chez elles tout est faux [...] Spectres échappés aux saturnales d'une autre époque, elles viennent s'asseoir aux banquets d'aujourd'hui comme pour donner à la jeunesse une triste leçon de philosophie, comme pour lui dire : « C'est ainsi que vous passerez ». (Ibid.)

[C]e qui fait l'immense supériorité de [l'amour] sur tous les autres [sentiments], ce qui prouve son essence divine, c'est qu'il ne naît point de l'homme même [...], c'est que le cœur humain le reçoit d'en haut sans doute pour le reporter sur la créature choisie entre toutes dans les desseins du ciel ; et quand une âme énergique l'a reçu, c'est en vain que toutes les considérations humaines élèveraient la voix pour le détruire ; il subsiste seul et par sa propre puissance. (Ibid.)

Le campagnard aime la foule tout comme le dandy ; pour s'amuser beaucoup, il lui faut beaucoup de monde, des pieds qui écrasent ses pieds, des coudes qui le coudoient, des poumons qui absorbent l'air qu'il respire ; dans tous les pays du monde, dans tous les rangs de la société, c'est là le plaisir. (Ibid.)

30. Autrefois [l'homme] domptait les ours et les tigres, aujourd'hui il lutte contre la société pleine d'erreurs et d'ignorance. Là est sa vigueur, son audace, et peut-être sa gloire. À la puissance physique a succédé la puissance morale. À mesure que le système musculaire s'énervait chez les générations, l'esprit humain grandissait en énergie. (Ibid.)

La musique peut paraître un art d'agrément, un futile et innocent plaisir pour les esprits calmes et rassis ; pour les âmes passionnées, c'est la source de toute poésie, le langage de toute passion forte. (Ibid.)

Sous la forme de mélodie, la pensée est grande, poétique et belle. (Ibid.)

Tout ce que je désire c'est de passer inaperçue dans cette foule de livres nouveaux mauvais ou médiocres qui paraissent par bataillons et portent la dévastation, l'ennui, le dégoût et la mort dans l'âme d'honnêtes lecteurs. (Corr., à Charles Duvernet, mai 1832)

Un nom, vous le savez, c'est une marchandise, une denrée, un fonds de commerce. (Ibid.)

35. Moi, je suis artiste et très artiste, si par là on entend aimer avec passion la musique, la sculpture, la peinture, la danse même dans le corps souple de Taglioni, la littérature, non pas celle que je fais, mais celle qu'on fait quelquefois. (Corr., à Émile Regnault, février 1832)

Il y a dans la chute et dans la course de l'eau mille voix diverses et mélodieuses [...]. Tantôt, [...] blanche comme le lait, elle mousse et bondit sur les rochers avec une voix qui semble entrecoupée par la colère ; [...] bleue comme le ciel paisible qu'elle réfléchit, elle siffle dans les roseaux comme une vipère amoureuse ; ou bien elle dort au soleil, et s'éveille avec de faibles soupirs au moindre souffle de l'air qui la caresse. D'autres fois, elle mugit comme une génisse perdue dans les ravins, et tombe, monotone et solennelle, au fond d'un gouffre qui l'étreint, la cache et l'étouffe. (Lélia, 1833)

Il n'est point de sylphide assez transparente, point de psylle assez moelleux pour l'imagination qui la contemple [l'eau]. La rêverie ne peut rien évoquer, parce que, dans les créations de la pensée, rien n'est aussi beau que la nature brute et sauvage. Il faut devant elle regarder et sentir : le plus grand poète est alors celui qui invente le moins. (Ibid.)

Rien n'est plus éloigné de réaliser la prétention du beau qu'une fête mal ordonnée. (Ibid)

[L]es poèmes les plus importants et les plus précieux sont ceux qui nous révèlent les intimes souffrances de l'âme humaine dégagées de l'éclat et de la variété des événements extérieurs. (« Obermann, par E. P. de Sénancour », *Revue des deux Mondes*, juin 1833)

40. L'isolement silencieux et désert de la pensée repliée sur elle-même peut donner la sérénité, mais non pas le bonheur. (Préface « À propos de Lélia et Valentine », mars 1834)

J'ai pris pour mon métier, après de grandes tiédeurs, et même de grands dégoûts, un amour consciencieux qui me porte à refaire tout ce que j'ai fait, et à faire tout ce que je n'ai pas fait encore. (Corr., à Zoé Leroy, mai 1836)

Au sentiment tout intellectuel de l'admiration, l'aspect des campagnes ajoute le plaisir sensuel. [...] Ce sentiment de plaisir et de bien-être est appréciable à toutes les organisations, même aux plus grossières ; les animaux l'éprouvent jusqu'à un certain point. (Venise, 1er mai 1834, *Revue des deux Mondes*, puis *Lettres d'un voyageur*, 1837)

Le parfum de l'âme, c'est le souvenir. C'est la partie la plus délicate, la plus suave du cœur, qui se détache pour embrasser un autre cœur et le suivre partout. (Ibid.)

Il y a des jours où il est impossible de vivre avec son semblable : tout porte au spleen, tout tourne au suicide (Ibid.)

45.[Les] fleurs de Venise, nées dans une glaise tiède, écloses dans un air humide, ont une fraîcheur, une richesse de tissu et une langueur d'attitudes qui les font ressembler aux femmes de ce climat, dont la beauté est éclatante et éphémère comme la leur. (Ibid.)